

MÉMOIRES DE JARDIN

*Georgette C.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Georgette C., 87 ans*

*Bletterans, le 17 mars 2016*



A Arlay, mon mari et moi avions un jardin au lieu dit « en sous-bois ». C'était une parcelle non attenante à la maison. Je n'y allais pas souvent. C'était plus mon mari qui s'en occupait. Il était gros comme la pièce à peu près. On y mettait des patates, de l'oseille, du thym, du laurier, des haricots, des poireaux, de tout, pour faire la soupe.

Mes parents étaient cultivateurs. Ils avaient un grand jardin. Je me souviens qu'il y avait deux ou trois rangs de vigne. A l'époque, il y avait beaucoup de gens qui avaient de la vigne mais chez nous, on ne faisait pas de vin. C'était du raisin de table. Il y en avait de deux façons. Du blanc et du rouge. Je ne me souviens plus des variétés mais je sais que le blanc, à un moment donné, on avait plus le droit d'en mettre.

Il y avait des pommes, des poires « noires » qu'on appelait, et puis des fraises, dont on faisait de la confiture. Je ne me rappelle pas qu'on ait fait des cueillettes sauvages.

Nous, quand on a fait du jardin, on faisait tout à la main. On n'avait pas de motoculteur. Dans les outils y'avait la houe, nous on disait le fassou, et le sarcleur, la bêche. On désher bait tout à la main. C'était pas plus difficile qu'autre chose.

Comme engrais, déjà du temps de mes parents, y'avait du scorie, c'est tout. On l'achetait dans le commerce. Je ne me souviens plus qu'il y ait eu des produits de traitement contre les petites bêtes. Des doryphores, y'en a toujours eu sur les patates. Je me souviens les avoir ramassés. Il y avait sûrement un produit mais je ne m'en souviens pas. On soulevait les feuilles des patates pour écraser les œufs. C'était des petits œufs jaunes. Y'avait des fois des chenilles...

On ne faisait pas d'associations de plantes qui se complètent. Par contre, on ne plantait jamais la même chose à la même place.

J'ai connu mes grands parents. Ma grand-mère, ma mère n'utilisaient pas les plantes pour se soigner. Ils n'étaient pas souvent malades.

Dans mon jardin, j'avais du persil, du thym, de la ciboulette, du cerfeuil ; on aimait bien en mettre dans la soupe. Le thym, c'était bon pour aromatiser les soupes et les bouillons et on en faisait de la tisane. C'était comme le laurier. Y'en avait dans tous les jardins à l'époque. On n'achetait presque pas de légumes.

Les pommes de terre, j'aimais ça. Y'avait la rosa belle, et la simili. On cultivait aussi des haricots secs (des petits blancs), des haricots verts et des pois mangetout.

Pour les travaux des champs, mes parents utilisaient des chevaux. J'ai participé aux travaux des champs avec mes frères et sœurs. On était treize enfants à la maison. Mes grands parents n'habitaient pas avec nous mais pas très loin.

On ne mangeait pas de céréales. Les céréales, c'était pour faire de la farine. Mes parents faisaient le pain. Ils faisaient un levain la veille qu'on gardait. Et puis ils faisaient cuire le pain dans un four qui était exceptionnel pour la brioche et les galettes. Mais moi, je n'ai jamais fait. Le four à pain était dans un petit bâtiment à part.

Le pain, aujourd'hui, y'en a du bon pis du moins bon. Enfin, ça n'a quand même rien à voir avec le pain qu'on faisait autrefois. Pour nous, c'est un autre monde.

Le jardin, c'était pas un plaisir mais c'était pas une corvée non plus. C'était comme ça. Fallait le faire. On avait pas mal au dos en ce temps là. Aujourd'hui, on commence à se poser des questions par rapport aux effets de la chimie, sur les sols, sur la nature... A l'époque, on ne se posait pas la question.

Je trouve que c'est bien de nourrir les oiseaux. Moi, c'est les tourterelles qui viennent me réveiller tous les matins. J'aime bien. Quand j'avais mon jardin à Arlay, je les nourrissais. J'avais mis des mangeoires. J'avais un neveu qui venait en vacances, il avait apprivoisé une corneille. Elle venait se poser sur le guidon de son vélo !

”